Charlotte Charbonnel – A07 A17

Rémi Baert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46368>

DOI : [10.4000/critiquedart.46368](https://doi.org/10.4000/critiquedart.46368)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rémi Baert, « Charlotte Charbonnel – A07 A17 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46368>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Charlotte Charbonnel – A07 A17

Rémi Baert

- 1 Cette première monographie consacrée à Charlotte Charbonnel est publiée à l'occasion de sa troisième exposition personnelle à la galerie Backslash. Avec sa couverture imprimée en sérigraphie et la couleur cuivrée des pages le structurant, l'ouvrage se présente comme un bel objet, conçu avec soin et attrayant pour l'œil. Les deux textes introductifs constituent une bonne entame. Le premier, de Nathalie Desmet (« Mécanique cosmique », p. 6-11), met en évidence l'observation et l'expérimentation inhérentes à la démarche de l'artiste, l'inscrivant à la croisée des arts et des sciences. L'art de Charlotte Charbonnel est une exploration des états de la matière et de leurs métamorphoses, et se situe entre intervention et autonomie des processus, entre maîtrise et instabilité. Les phénomènes naturels et la force des éléments, au cœur de son travail, se jouent également du visible et de l'invisible. Le texte de Thierry Davila (p. 12-15) est complémentaire du précédent en ce qu'il soulève « la relation entre le domaine plastique et le registre technique, entre l'univers esthétique et le monde scientifique » (p. 13). Les titres des onze sections font écho aux thématiques chères à l'artiste autant qu'à son maniement d'une langue formée de racines latines ou grecques mélangées, pour n'en citer qu'une partie : *Sonitus Aquae*, *Spacium*, *Sidéralis*, *Substratum*. Chaque section est composée de façon identique. D'abord une sorte de carnet de recherche (*Substantia*) avec des illustrations numérotées et légendées (« Index recherches », p. 212-217) puisées dans la littérature scientifique à laquelle Charlotte Charbonnel s'abandonne avec délectation. Ces représentations offrent des concordances formelles avec les reproductions des œuvres qui leur succèdent. Il s'agit de vues d'expositions rendant compte du rapport des œuvres à l'espace, à l'instar de l'installation rhizomique *Syphonie pour orgue* (2012) (p. 41-45). Ces environnements créés au sein des espaces d'exposition suscitent des ambiances. Les paysages minéraux de *Siphonophone* (2017) (p. 57-63) se retrouvent, par un jeu de lumière, ainsi dédoublés sur les cimaises. Les sections s'achèvent par un court essai (*Notae*). Leur nombre important permet néanmoins d'approcher les multiples facettes et la richesse du travail de Charlotte Charbonnel. La tonalité poétique est récurrente dans les essais, témoignant d'un partage réussi entre fascination, émerveillement et curiosité incontestable.